

« Ce serait formidable que l'épargne aille vers la solidarité »

Entretien. Regroupant les grandes associations faisant appel aux dons, France Générosités rappelle le rôle essentiel qu'elles jouent durant la crise et l'importance de les aider pour financer leurs actions. CASTAGNET Mathieu. 30 novembre 2020.



Pierre Siquier - Président de France Générosités

Quel est l'impact de la crise sanitaire et économique sur le monde associatif ?

Pierre Siquier : Face à la crise, les associations se sont retrouvées en première ligne. Sur le terrain, beaucoup sont extrêmement sollicitées, continuant à intervenir comme avant, et même plus qu'avant. Leur engagement auprès des personnes fragiles n'a jamais été aussi indispensable, en particulier pour la distribution de repas, l'accompagnement des personnes âgées ou handicapées.

Les associations ont ainsi largement contribué à éviter la multiplication de drames sociaux. Cela ne s'est pas toujours vu, cela n'est pas toujours salué comme on pouvait l'espérer, mais il ne fait aucun doute que sans les associations, la situation, déjà difficile, serait bien pire pour beaucoup de gens.

Cette crise met aussi en lumière la fragilité de notre société. Il y a des centaines de milliers de personnes qui arrivent plus ou moins à s'en sortir en temps normal, jonglant avec des petits boulots, de l'intérim, parfois du travail non déclaré.

Dès que la crise a fait baisser ne serait-ce qu'un tout petit peu leurs revenus, ils ont basculé dans la précarité. Ce sont eux que l'on voit venir demander de l'aide pour survivre au Secours catholique, à la Croix-Rouge ou aux Restos du coeur.

Le baromètre Recherches et solidarités, publié par La Croix, montre que les dons ont repris leur progression en 2019 après une chute inédite en 2018. Est-ce rassurant pour les associations ?

P. S. : C'est évidemment un soulagement. Cela conforte aussi ce que l'on disait à l'époque sur le fait que toute instabilité fiscale conduit mécaniquement à des répercussions négatives sur les dons. L'année 2018 a été très difficile avec des mesures qui ont pu perturber les donateurs, comme la hausse de la CSG ou le prélèvement à la source.

Heureusement, on a retrouvé en 2019 une situation plus normale. Lorsqu'il n'y a pas de perturbation fiscale, la générosité repart. C'est pour cela que nous demandons sans cesse et que nous continuerons à demander aux pouvoirs publics une stabilité fiscale pour les années à venir, pour les dons des particuliers comme pour le mécénat des entreprises. Alors que les besoins augmentent, rien ne doit venir mettre en péril la collecte des dons.

Pour 2020, les premiers indicateurs enregistrent une nette augmentation des dons. Restez-vous mobilisés pour la fin d'année ?

P. S. : Les premiers mois sont encourageants mais rien n'est gagné. Le mois de décembre compte à lui seul pour plus de 20% de la collecte annuelle. C'est donc maintenant que beaucoup de choses se jouent et c'est maintenant que les Français doivent continuer à donner.

Le piège serait de croire qu'on a pris de l'avance après un bon début d'année. Certes, les dons ont progressé, mais ce surplus a largement été consommé car les dépenses aussi ont énormément augmenté face aux besoins croissants. Or, les difficultés sociales ne vont pas s'effacer du jour au lendemain. Il faut donc donner aux associations les moyens de tenir et d'accompagner dans la durée les victimes de la crise.

Les Français, singulièrement les ménages aisés, ont épargné près de 90 milliards d'euros supplémentaires durant cette période. Pensez-vous que cela devrait les inciter à donner davantage ?

P. S. : Les Français ont montré au premier semestre qu'ils savent être généreux et que le Covid a pu être un facteur déclenchant du don. Les gens mesurent donc l'importance du travail des associations et certains ont sans doute donné davantage parce qu'ils ont moins consommé.

Il faut espérer que ce mouvement se poursuive et même s'accroisse, mais on sait que les gens ont tendance à conserver leur épargne lorsqu'ils doutent de l'avenir. Le don est toujours une démarche personnelle, chacun voit ce qu'il peut ou ce qu'il veut donner. Ce serait en tout cas un formidable signal qu'une partie de cette épargne supplémentaire aille vers la solidarité pour soutenir les associations à un moment où elles en ont plus que jamais besoin.